

	Moal Jacques : Né le 30-04-1861 à Ploudiry ; 1888, prêtre, vicaire à la Forêt-Fouesnant ; 1894, vicaire à Dinéault non installé, vicaire à Plouhinec ; 1908, recteur de Lambert ; décédé le 19-06-1932. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1932 p. 451-453.
--	--

M. l'Abbé Jacques Moal, Recteur de Lambert

D'aucuns seront peut-être tentés de consulter leur carte pour connaître la situation géographique de Lambert. Ils chercheront en vain. Lambert n'est pas une commune, mais c'est une paroisse dans toute la force du mot ; ses fidèles pleurent aujourd'hui leur vénéré pasteur, inopinément rappelé à Dieu dans sa 72^e année.

M. l'abbé Jacques Moal fut le pasteur vigilant, ferme et bon, le confrère avisé, cordial et accueillant.

Ses qualités tenaient beaucoup à son origine. Il était issu d'une de ces familles fières et généreuses qui constituent l'armature de nos paroisses chrétiennes ; je dis fières de leur foi, de leur clocher, de leurs traditions familiales, et généreuses même de leurs enfants qu'elles se font un honneur de donner au divin Maître qui appelle.

Pour répondre à la voix de Dieu, l'enfant s'arracha aux douceurs du foyer et au charme du pays natal de Ploudiry, et s'en alla au loin, dans le Cap, au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Ici il fut l'élève studieux, réfléchi, pieux. Et ces qualités s'accrurent au Grand Séminaire, dans la préparation immédiate au sacerdoce.

M. l'abbé Jacques Moal, jeune prêtre, fait quelques mois de préceptorat : sa dignité et son amabilité lui font vite acquérir estime et sympathie. Bientôt, il est nommé vicaire à La Forêt-Fouesnant, charmant pays, où le jeune prêtre refait une santé compromise par les années d'étude. En 1894, il devient vicaire à Plouhinec : c'est la paroisse rêvée par son zèle apostolique. Sous une direction éclairée et paternelle, le vicaire intrépide se plaît à se dépenser au service de ce bon peuple un peu rude, mais croyant et énergique, confiant dans la parole du ministre sacré du Christ.

Aujourd'hui encore, les anciens gardent bien vif le souvenir de ce prêtre qui se plaisait à catéchiser, à prêcher, à conseiller, à visiter.

En 1908, M. Moal est mis à la tête de la paroisse de Lambert. Le tableau qu'on lui en fait est plutôt surchargé d'ombres et de nature à refroidir un enthousiasme de jeune recteur. A défaut d'enthousiasme, il renforce son esprit de zèle surnaturel ; et il vient, d'un cœur généreux, travailler à la moisson des âmes dans ce champ où Dieu le veut.

Le jeune pasteur arrive en souriant, bien décidé à conquérir les sympathies pour mieux conquérir les âmes. Il a vite fait de connaître ses ouailles avec leurs défauts et leurs qualités, avec toutes leurs ressources religieuses. Avec fermeté, il entraîne vers la pratique intensive de leur foi. Sous l'impulsion de son zèle clairvoyant, il se produit un renouveau de vitalité surnaturelle.

Dans cette paroisse homogène où chaque famille vit dans sa ferme, le pasteur s'ingénie à créer autant de foyers foncièrement chrétiens.

L'autorité pastorale, secondée par l'autorité paternelle, forme d'heureuses familles où les jeunes gens se gardent des multiples appâts et dangers du jour, où tous les enfants, après les précoces leçons maternelles, reçoivent les bienfaits de l'éducation chrétienne. Et puis ne peut-on pas dire que « grasou ha Buhez ar Zent » sont de tradition dans toutes les maisons ?

Le dimanche, à Lambert, est des plus édifiants. Confessions et communions nombreuses ; offices suivis et chantés avec dignité, rosaire et vêpres fréquentés. Le zélé recteur n'a rien épargné pour rendre son église accueillante. Le vieux sanctuaire n'est pas un monument d'architecture, mais il est un modèle d'ordre et de propreté. Des mains pieuses et discrètes y veillent soigneusement. La générosité des paroissiens répond toujours largement au concours demandé par le vénéré pasteur pour le décor de l'église.

La vie paroissiale fut maintes fois intensifiée par les grâces d'une mission ou d'une retraite. Et des missionnaires vous diront qu'ils rencontrent rarement des âmes mieux disposées à recevoir la parole divine. Nous devons ajouter ce fait. Chaque année, tous les jours de l'octave de N.-D. de Trézien, le pieux pasteur faisait plus de deux lieues pour célébrer la messe au sanctuaire de la Sainte Vierge, prêchant d'exemple à ses ouailles la dévotion à la « bonne Mère »...

Les paroissiens étaient bien fiers de leur pasteur ; le pasteur était heureux au milieu de ses fidèles. M. Moal, qui avait cultivé plusieurs vocations, se réjouissait à la pensée de voir bientôt « son séminariste » monter à l'autel. Cette première messe à Lambert eût été l'heureux couronnement de ses 24 ans de ministère pastoral. Dieu lui a demandé un lourd sacrifice avant le sacrifice complet de sa vie.

Un mal, longtemps bénin, s'est subitement aggravé et, en quelques semaines, l'a conduit au tombeau. Dans l'épreuve douloureuse, il se montra avant tout surnaturel. Ses jours de solitude de la clinique furent consacrés à une retraite. Patient et énergique, il se raidit contre le mal ; mais il se sentit enfin abattu, et fortifié par tous les secours des sacrements, il rendit son âme à Dieu en toute confiance. Le Maître aura bien accueilli son généreux ouvrier.

Aux funérailles, les paroissiens et aussi d'anciens paroissiens se pressaient dans l'église trop étroite. Un fort groupe tint à assister à l'enterrement à Ploudiry. Touchant témoignage de reconnaissance et de vénération à leur bon pasteur. R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 8/07/1932 p.451-453.